

Intervention



De l'allégorie au quotidien Contes pour enfants

Pierre Fournier

Number 10-11, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, P. (1981). Review of [De l'allégorie au quotidien : contes pour enfants]. *Intervention*, (10-11), 82–83.

DE L'ALLÉGORIE AU QUOTIDIEN

Les contes pour enfants

L'ampleur prise par la littérature enfantine, et plus précisément par le conte, ouvre de nouvelles voies à la création au Québec. Grâce aux subventions des diverses instances culturelles et politiques et au désir de certains auteurs, nous retrouvons l'orientation actuelle d'un projet littéraire déterminant les intérêts fondamentaux de l'enfant.

Dans l'ensemble de l'évolution du récit, le conte pour enfants a toujours été une sous-classe littéraire. Mais depuis quelques années une relance dans la création permet à ce genre de récit de s'adapter davantage à la vie, aux aspirations et à l'imaginaire de l'enfant.

En fait, il n'existe pas de véritable définition apte à englober toutes les particularités du conte. Même s'il est un genre littéraire en soi, il est important de distinguer une certaine typologie dans le conte. Ainsi de nettes différences existent entre le conte merveilleux et le conte humoristique ou entre le conte moral et le conte animalier. Car l'image, le langage et le geste s'adaptent toujours à l'aspect structural du type de conte.

De nos jours la notion de conte tend à regrouper les diverses particularités du conte sous la rubrique d'aventures, de faits merveilleux ou imaginaires d'une part et de récit à tendance didactique d'autre part.

Aujourd'hui nous introduisons une série de contes publiés à «**La courte échelle**» avec leurs auteurs qui viennent montrer l'importance qu'ils accordent à la situation de l'enfant face à son imaginaire et au développement de son réel.



Ce soir-là il n'y avait «pas de lune, pas d'étoiles, une vraie nuit de loup-garou de marchand de sable» et la petite Cloclo a vu le bonhomme sept-heures de ses yeux vu.

Dans ce petit conte où se mêlent le réel et l'imaginaire, nous retrouvons des éléments aptes à montrer l'incertitude des enfants face à l'inconnu. L'intrigue est bien menée au niveau de l'image avec les gros plans successifs du mystérieux personnage et au niveau du texte avec la progression rythmique. Dès que sonne l'heure, l'étranger disparaît et Cloclo, rassurée, peut enfin dormir bien tranquille.

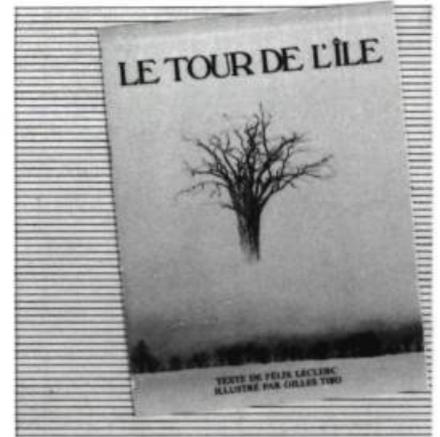
Ce conte, très illustré, possède un caractère particulier par la progression de l'intrigue et au niveau de l'intérêt de l'enfant. **L'hiver ou le bonhomme sept-heures** de Ginette Anfosse réussit à capter l'attention de l'enfant sur sa propre incertitude et sur son désir de résoudre le mystère.



Le savon, petit récit du même auteur, a une toute autre portée. Non loin de la description d'une certaine attitude de savoir-vivre, c'est un petit récit à tendance didactique.

Le petit fille et son Pichou se lavent, vont jouer à l'extérieur dans la boue et savent que leur mère va leur dire de toujours se laver.

Haut en images, ce récit tient à libérer l'enfant des réprimandes (et de l'hygiène) tout en lui donnant une certaine liberté dans son comportement. Une nette différence s'établit entre ce conte et le précédent même s'ils sont du même auteur. **L'hiver ou le bonhomme sept-heures** contient de meilleurs éléments aptes à répondre aux intérêts de l'enfant au niveau du récit et de l'imaginaire.



Nul besoin de définir ce conte puisqu'il est constitué du texte de la chanson de Félix Leclerc. Pouvons-nous ici parler de conte? À peine l'adulte, lui-même, a-t-il fini de saisir toute la portée de ce texte que nous l'imposons déjà à l'enfance.

Cette chanson-mise-en-album n'entre pas dans le cadre d'un conte. Suffit-il de répandre quelques rimes d'une chanson sur 18 pages pour en faire un conte? Andersen pourrait en rire... Bref, un tour de l'île d'Orléans avec tout son sens politique, social et culturel contenu dans le surréalisme imagé de Tibo, illustre le sens général de ce texte.



Dans la même perspective que le texte précédent, nous retrouvons encore ici la reproduction graphique d'une chanson de Gilles Vigneault.

Toutefois ici certaines remarques seraient pertinentes. Ainsi ce texte est plus approprié à l'enfance par le choix des mots et des idées qui prêtent moins à l'interprétation orientée. Même si cet album s'apparente à celui de Leclerc au niveau du montage textuel, il est à noter l'importance de l'illustration de M. Tanobe qui cadre mieux avec le texte. Pour tout dire, l'illustration se sert du détail: quelques petites images,

mises en retrait, viennent se fondre dans l'illustration globale. Cette petite intention didactique permet une meilleure compréhension du texte.



Ce récit de Bertrand Gauthier est celui qui rejoint le plus les motivations réelles du conte. Troisième volet d'une série ayant débuté avec **Hou Ilva** et **Dou Ilvien**, ce récit poursuit son cheminement et l'auteur lui a ajouté d'autres éléments au niveau de texte et de l'illustration.

Hébert Luée, vedette et héroïne imaginaire vient rejoindre son ami Hurlu Berlu. L'arrivée d'Hébert Luée ne se fait pas sans créer un remue-ménage dans la vie des autres personnages. Fanfare, clowns et amis attendent Hébert Luée à l'aéroport. Et après avoir renoué des liens d'amitié, nos deux héros partent à l'aventure. Ils rencontreront un chauffeur de taxi qui les introduira au royaume du cirque.

Le texte est riche en jeux de mots et en fantaisies verbales. L'histoire maintient, dans une juste mesure, l'enfant dans un monde imaginaire et coloré. L'enchaînement de l'intrigue est soutenu et les actions du conte prêtent légèrement le flanc à la rêverie.

Marie-Louise Gay, qui illustre ce volume, réussit bien à pénétrer le texte de sa rêverie et de son imagerie. Par ses couleurs, ses formes et son originalité, l'illustration poursuit le voyage imaginaire emprunté à l'auteur du texte. Enfin quelques chansons et poèmes viennent compléter la fantaisie de ce volume.

Dans le sens où nous l'entendons, ce récit de Bertrand Gauthier vient rejoindre l'aspect primordial de la structure du conte en répondant à l'imagination et au monde de l'enfant.

Pierre Fournier

CAIRN

Cairn, journal trimestriel de 16 pages, un instrument permettant le développement d'une pensée-théorie analytique-critique portant sur l'art, les systèmes artistiques et la critique; un moyen d'entrer en contact avec des groupes similaires, d'échanger des idées et d'informer le public de l'existence d'un tel réseau.



Abonnement: 6 numéros / 20 FF
Cairn, 151, rue du Faubourg
St. Antoine
75011 Paris

CAHIERS DE LEÇONS DE CHOSES

Revue semestrielle d'art et de littérature, née de la rencontre de Catherine Loth (Artiste plasticien) et de Patrick Beurard (écriture). Le numéro 1 paraissait en janvier 80; le numéro 11 en juillet.

Outre le fait de prendre et de donner la parole à des formes d'expression peut-être — délibérément ou non — écartées du champ des revues d'art ou de littérature, les fondateurs ont eu souci d'envisager le concept de revue, non pas comme banal support du langage mais en tant qu'objet de travail, de réduction peut-être, de collection éventuellement, au même titre qu'un tableau, qu'une sculpture; d'où un travail intense sur l'objet lui-même. Le support choisi est le cahier d'écolier associé aux travaux et aux souvenirs des fondateurs. Travail lié à la matière de la revue; recherches typographiques, de mise en page, souci permanent

de conjointre textes et images de façon «équivoque».

Il semble important enfin de préciser que la revue «Cahiers de leçons de choses» n'est pas l'expression d'un groupe. En ce sens, la revue n'est pas figée, elle ne peut prétendre à aucune continuité d'un numéro à l'autre, quant à la forme et au contenu.



On peut se procurer les Cahiers par correspondance chez P. Beurard. M.E.M., 15, rue Pierre Blanc 69001, Lyon, France -15 FF.

Document trouvé chez Alain Snyers, Paris.

SLANGUE ET LA GRANDE TUERIE

Guy Darol

SLANGUE ET LA GRANDE TUERIE est l'issue d'un désordre intérieur quand les mots massacrent des milliers de petits systèmes silencieux. Pas de jeu avec la langue mais un règlement de compte où les mots sont pris comme les émissaires d'un ordre. Ce n'est pas le langage du corps mais l'impossible à narrer: la blessure, la douleur, un déchirement dans le tissu muet des mots. Il s'en suit comme un bruit d'os derrière la pierre comme sous les mots: l'étonnement d'y trouver celui qui dans le mur ne gêne plus.

Bois gravés et graphismes intégrés d'Anik Vinay.

Typographie polychrome. 110 pages.

Commandez à l'Atelier
des Grammes, Gigondas
84190 Beaumes-de-Venise
France. Prix 45 F.